

LA
PIGE

Depuis 1978

ATM - Journalisme - Cégep de Jonquière



**PAYER PLUS
POUR MOINS**

PAGE 3

S'INTÉGRER PAR LE FRANÇAIS



PAGE 9



MENTORS DE LA ROUTE

PAGE 8

**QUAND BÉBÉ
ARRIVE TROP
VITE**



PAGE 10



Changement de garde au Cégep de Jonquière

UNE EXPANSION EN VUE POUR ATM

Le Cégep de Jonquière, par l'entremise de son École supérieure en Art et technologie des médias (ATM), concrétisera un projet d'expansion pour son nouveau profil cinéma dans les villes de Montréal et Québec en avril prochain.



Yanick

Boudreault

boudreault2002@outlook.com

« Il fallait voir autrement la présence et le développement de tout ce qui s'appelle Art et technologie des médias. Trop souvent, nous avons pensé pointer celui ou celle qui ne vient pas étudier en ATM. Cette pensée a été développée dans d'autres cégeps ou au privé, des copies de ce qu'on offre ici et c'était inévitable. C'est pourquoi nous avons établi des partenariats ailleurs au Québec », explique le directeur général du Cégep de Jonquière, Raynald Thibeault.

À l'approche de son départ, M. Thibeault est fier de tout le tra-



L'École supérieure en Art et technologie des médias lancera un nouveau programme de cinéma.

vail accompli au cours des cinq dernières années.

« Je ne peux pas, Raynald Thibeault me dire que je suis l'unique responsable de tous les accomplissements qui se sont passés au Cégep de Jonquière. C'est toujours et ce sera toujours une question de travail d'équipe.

Le mérite que je peux m'accorder, c'est d'avoir fait confiance aux gens qui m'entourent », affirme Raynald Thibeault.

Plusieurs bons projets ont été réalisés depuis la nomination de M. Thibeault comme DG en 2017. Il a d'ailleurs tenu à souligner plusieurs réalisations qui

soulèvent la fierté de son équipe et lui-même.

« L'établissement d'un bon climat de travail avec des corridors d'échanges a été positif et constructif. Ce bon climat-là a favorisé le développement. On n'était pas toujours d'accord sur tout, mais on se respectait. On

est aussi très fier d'avoir été un des seuls cégeps au Québec à avoir été le plus souvent en présence lors de la pandémie. »

C'est l'ex-député péquiste de Jonquière, Sylvain Gaudreault qui succèdera à M. Thibeault au poste de directeur général du Cégep de Jonquière le 12 décembre. Grâce à son expérience, Raynald Thibeault avait un conseil pour son successeur.

« Le mérite que je peux m'accorder, c'est d'avoir fait confiance aux gens qui m'entourent. »

- Raynald Thibeault

LE PQ REVIENDRA EN FORCE EN RÉGION

Même s'ils sont déçus qu'aucun député ne représente le Saguenay-Lac-Saint-Jean, les membres du Parti québécois croient à un futur plus radieux. Selon eux, le renouveau ne fait que commencer.

NICKOLAS BERGERON

bergeronn9@hotmail.com

Le président démissionnaire du Parti québécois dans la circonscription de Jonquière, André Brassard-Aubin, « y croit encore ».

La chute du PQ est un secret de Polichinelle pour tous. En revanche, M. Brassard-Aubin tient à souligner que dans l'histoire du PQ, celui-ci a été « voué mort au moins quatre à six fois ».

« Depuis notre fondation, le monde a prédit notre fin à plusieurs reprises. On commence à être habitué, explique-t-il. Lors de la dernière élection, les chiffres n'ont pas été en notre faveur, mais [notre chef] Paul

« Pour moi, l'environnement est aussi important que l'indépendance du Québec. Avec François Legault actuellement, on fonce directement dans un mur par rapport à ces deux dossiers. »

- André Brassard-Aubin

St-Pierre Plamondon a connu un bon succès d'estime. »

La candidate péquiste dans Jonquière, Caroline Dubé, partage la même opinion que son collègue. Elle précise que le parti débute un « virage intéressant »

malgré le fait de conserver les mêmes valeurs qui lui permettent d'exister depuis 1968.

Tel que mentionné par Mme Dubé, le PQ trône au sommet du financement reçu après le cri du cœur de Paul St-Pierre Plamondon vers la fin novembre.

D'AUTRES ENJEUX AUTOUR DE L'INDÉPENDANCE

Les représentants de la région sont tous d'accord pour dire que l'environnement devrait être un enjeu pour toute la population. Ils croient également que le combat pour l'indépendance doit persister de manière conjointe avec d'autres thèmes comme l'immigration, l'économie ainsi que le domaine de la santé.

« Le PQ a entamé un bon virage vert, mais il faut l'accrocher. Pour moi, l'environnement est aussi important que l'indépendance du Québec. Avec François Legault actuellement, on fonce directement dans un mur



La candidate péquiste lors des dernières élections, Caroline Dubé.

par rapport à ces deux dossiers », s'exclame André Brassard-Aubin.

Caroline Dubé s'entend pour dire que le PQ « fait ce qu'il faut » pour rallumer la flamme de l'indépendance. L'ancienne directrice

générale du centre l'Escale de Jonquière prend exemple sur l'actuel débat des trois députés péquistes à l'Assemblée nationale qui refusent de prêter serment au roi Charles III.



Réduflation

UN PHÉNOMÈNE INJUSTE POUR LES CLIENTS

Les supermarchés du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont durement touchés par la réduflation comme ailleurs au Québec. Les boîtes de barres tendres contiennent désormais cinq ou même quatre barres céréalières alors qu'ils en contenaient généralement six. Même que dans certains paquets de gomme à mâcher, une est manquante.



Jasmine
Jacques

jasmine.jacques2003@gmail.com

De plus en plus de personnes doivent revoir leurs finances, car les prix ne cessent d'explorer dans les épiceries. Avec l'inflation vient aussi la réduflation; un phénomène de plus en plus apparent.

« C'est très subtil. La taille de l'emballage, souvent, reste la même, mais c'est la quantité du produit qui diminue. Au lieu d'augmenter les prix, les compa-



Les produits sous forme liquide sont également touchés par la réduflation.

gnies réduisent la quantité, donc vous devez acheter plus pour avoir la même quantité qu'auparavant ou sinon il faut vous priver davantage », a expliqué une enseignante agrégée de marketing à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et directrice du

laboratoire de recherche sur les nouvelles formes de consommation, Myriam Ertz.

Selon elle, réduire la quantité de produits dans un emballage tout en maintenant le même prix, plusieurs entreprises optent pour cette stratégie dans l'optique de

vendre plus. Ça permet de maintenir un niveau de profits élevé, malgré la situation économique difficile pour les commerçants.

Elle soutient que ce phénomène aurait pu être évité. « Il n'aurait pas fallu imprimer autant d'argent pendant la pandémie.

Tous ces programmes de PCU et les prêts aux entreprises, c'est ce surplus d'argent déversé dans l'économie qui crée l'inflation qu'on connaît actuellement », a-t-elle lancé.

Les conséquences sont multiples. Les consommateurs sont entre autres brimés concernant leur pouvoir d'achat.

« Ces derniers temps, on a de plus en plus de personnes qui viennent réorganiser et structurer leur budget. Et là, je te parle des gens dans la classe moyenne. L'inflation et la réduflation sont des phénomènes qui affectent tout le monde. Avec la hausse des prix, les parents comme les personnes vivant seules doivent s'adapter », a mentionné la directrice générale du service budgétaire et communautaire de Jonquière, Mélanie Gagnon.

La solution logique pour contrer ce phénomène, selon Mme Ertz, serait de faire pression pour que ce genre de manipulation cesse. En revanche, le problème est davantage monétaire qu'axé sur l'envie de faire de l'argent.

UN COUPLE DE NOËL DÉVOUÉ

« Quand on est père Noël, ce sont les enfants qui priment sur n'importe quoi », confie le père Noël, Daniel Tremblay, mieux connu sous le nom de Bébert.

JADE GIOVANE

jade.giovane@gmail.com

Depuis 37 ans, ce Saguenéen se promène à travers le Québec pendant le temps des fêtes pour réchauffer le cœur de la population.

Après avoir fait 40 ans de bénévolat pour le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi, Bébert et sa femme, Francine Tremblay, ont souhaité s'investir en tant que père Noël et mère Noël. Ils expliquent que c'est une activité peu commune qui est plus complexe qu'en apparence.

La préparation physique est une partie essentielle selon M. Tremblay. Il a coupé sa barbe seulement trois fois dans sa

vie. Aujourd'hui c'est sa marque de commerce.

« Elle n'est pas tout à fait blanche, donc je la teins. C'est beaucoup plus réaliste. »

Tous les costumes du couple sont créés par Mme Tremblay et rien n'est laissé au hasard. Avec les années, ils ont su adapter leurs déguisements pour les rendre plus réalistes et plus sympathiques pour les enfants.

« On met des gants blancs pour ne pas faire peur aux enfants. Ils ne veulent pas voir le poil sur mes mains. Les gants rouges, ça ne marche pas. Tu arrives pour prendre une photo avec les enfants, mais ils ont peur », partage-t-elle.

« Certains pensent qu'il suffit de ressembler au père Noël avec une grosse barbe blanche, un beau costume et c'est tout. Mais c'est bien plus que ça. C'est une sensation être le père Noël. Tu ne t'appartiens plus. Tu appartiens au monde qui est en face de toi », souligne Bébert.



Tous les costumes sont créés à la main par Mme Tremblay.

Mère Noël, Francine Tremblay ajoute qu'il faut avoir l'esprit de Noël à longueur d'année pour bien incarner le rôle.

Le couple a toujours dû adapter les fêtes de Noël en conséquence de leurs activités.

« Notre famille a souffert de ça parce qu'on n'est pas avec nos enfants à Noël. Donc on fête Noël en retard.

C'est toute une philosophie et une organisation », reconnaît Bébert. Il soutient que ce sacrifice est motivé par le désir de faire le bien autour de lui.

Lors de leur représentation, le duo souhaite passer un message et pas juste prendre une simple photo.

« Ce qu'on veut faire comprendre aux enfants, c'est que le

père Noël existe pour toute la vie. Il y a toujours quelqu'un qui peut t'aider et t'écouter », confient-ils.

M. Tremblay ne fait pas que s'asseoir dans sa chaise et attendre.

« Si je vois une personne en fauteuil roulant et qui ne peut pas rentrer dans la file pour venir me voir, je vais la voir. »

Il explique qu'il faut être à l'écoute des gens et attentif à ce qui se passe autour.

Ils prennent aussi toutes les précautions possibles pour rendre l'expérience agréable pour tout le monde. C'est la mère Noël ou les parents qui déposent les enfants sur les genoux de Bébert.

« Si les parents insistent pour que j'assoie leur enfant sur moi, je leurs explique que non. Ils doivent venir le poser et le chercher pour qu'il n'y ait pas une mauvaise impression », déclare-t-il.

L'optique du couple est de faire vivre la magie de Noël à tous et dans les meilleures conditions.



DIVERSITÉ 02 SE RECONSTRUIT POUR MIEUX AIDER

L'organisme de référence de la région au sujet des enjeux touchant les minorités sexuelles, Diversité 02, est en reconstruction afin que leurs intervenants soient en mesure de mieux aider leurs clients.



Camille
Houle

camille_houle@icloud.com

La directrice générale de l'organisme, Roxanne Gervais, travaille présentement sur un projet qui permettra de connaître les données de la communauté LGBTQ+ de la région.

Elle affirme que l'organisme constate qu'il y a un certain manque de soutien au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

« Prenons par exemple la violence conjugale, explique Mme Gervais. On a des maisons d'hébergement pour femmes et pour hommes, mais lorsque l'on a des personnes qui s'identifient comme non-binaires, on a un trou de services. »

Diversité 02 est constamment en recherche de solutions. L'organisme n'a pas de ligne directrice. Les intervenants souhaitent répondre à tous les besoins de ceux qui en demandent.

Ils vont même parfois appuyer les personnes qui aimeraient faire

leur coming-out, mais qui sont réticents à l'idée.

LE COMING-OUT ; UN MAL NÉCESSAIRE?

Roxanne Gervais explique qu'il peut être difficile d'afficher sa sexualité à son entourage. Certains craignent de se faire renier ou de décevoir ses proches.

La jeune femme fait souvent référence à la normativité avec une voix mécontente. Est-ce qu'on est vraiment hors-norme parce qu'on se permet d'aimer qui l'on veut ?

« Il y a plusieurs personnes qui vivent avec ce secret depuis toujours donc c'est certain que de devoir se cacher c'est un poids énorme sur ses épaules et il y a plein de conséquences négatives sur leur santé mentale », affirme Roxanne Gervais.

« Plusieurs personnes vivent avec ce secret depuis toujours. »

- Roxanne Gervais

Diversité 02 offre plusieurs activités et réunions qui permettent aux personnes dans le besoin de se confier à des experts qui comprennent leur quotidien.

Des formations sont aussi offertes dans le but de comprendre les réalités des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. Toute personne est admissible à ces réunions.

PARTIR DU BON PIED AVEC SON CHIEN



Photo : Andréa Maheux

Les ateliers de maternelle-socialisation permettent aux chiots de bien débuter leur vie en apprenant les bases.

Pendant tout le mois de janvier, l'école d'obéissance canine du Saguenay offrira des cours de maternelle-socialisation gratuitement le samedi. L'entraîneur et éducateur responsable, Carl Gagné, souhaite aider les nouveaux propriétaires de chiens à partir du bon pied.

ANDRÉA MAHEUX

andreamaheux@hotmail.com

Dans un premier temps, lors de ces formations, les chiens se retrouvent sans leur propriétaire afin d'apprendre à interagir les uns avec les autres. Carl Gagné désensibilise le chien en lui faisant découvrir plusieurs choses et situations inconnues. Ça se fait par le toucher, avec des objets et entre chiens. « C'est une intégration à la vie quotidienne », explique-t-il.

S'il est réalisé dès lors des premiers mois de vie, ce travail peut contribuer à réduire les risques de morsures dans le futur. Éducatrice canine, Joanne

Gauthier est d'avis qu'un cours de base serait nécessaire chez tous les chiots.

« Beaucoup de gens s'improvisent à connaître les chiens. »

- Joanne Gauthier

« Beaucoup de gens s'improvisent à connaître les chiens, alors que ce n'est pas le cas en réalité », croit-elle. Elle admet toutefois qu'il serait impossible de rendre ce cours obligatoire en raison des contraintes financières de plusieurs propriétaires. Chaque séance coûte 40 \$ et regroupe environ huit chiens.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANIMAL

« Le chien le plus dangereux est celui qui a peur », affirme l'éducateur avec assurance.

Il explique que les chiens réactifs sont nombreux à avoir vécu

des traumatismes. Lorsqu'un chien vit une situation traumatisante, il va associer certaines choses à la mauvaise expérience et ainsi réagir dès que quelque chose de semblable se présente.

« Lorsque le système de défense s'enclenche, il y a trois réactions possibles : fuir, figer ou foncer », soutient le maître-chien M. Gagné.

CONSEILS POUR OUTILLER LES PROPRIÉTAIRES

La deuxième partie de l'atelier se déroule avec les propriétaires. Les éducateurs donnent des conseils et font certaines recommandations. Selon Joanne Gauthier, ce ne sont pas tous les propriétaires qui comprennent le langage canin, donc ne savent pas comment réagir lors de comportements indésirables.

L'entraîneur qui est à la fois éducateur responsable, Carl Gagné, recommande que les propriétaires sortent leur chien huit fois par jour pendant au moins trente minutes.



Photo : Andréa Maheux

L'éducateur Carl Gagné utilise divers objets afin de désensibiliser l'animal.



Photo : Camille Houle

Plusieurs institutions affichent le drapeau LGBTQ+ pour montrer qu'elles sont alliées à la communauté.



NOUVEAU RECORD D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX À L'UQAC

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) récidive cette année avec un nombre record de 2061 étudiants étrangers inscrits dans ses différents programmes, soit près de 30 % de sa clientèle



Xavier Savard

xavier.savard83@hotmail.com

Le précédent record avait été établi à l'automne 2021 avec 1707 inscriptions provenant de l'international.

Ces données sont tirées du rapport officiel pour le trimestre d'automne 2022 de l'UQAC.

Au fil des ans, l'UQAC a accueilli un très grand nombre d'étudiants outre-mer.

Le nombre important d'étudiants étrangers se fait ressentir à travers les classes, mais cela ne vient pas forcément entacher l'expérience des étudiants internationaux en sol québécois.



Les étudiants internationaux sont toujours impressionnés par les hivers du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Pour l'étudiante Manon Guillot, la grande présence d'étudiants français et françaises, comme elle, ne gâche en aucun cas son expérience au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

« À certains moments, on a l'impression d'être un peu à la maison c'est clair. On revient à la réalité quand on sort dehors, affirme-t-elle. On côtoie quand même des étudiants d'ici évidemment donc

on est quand même plongés dans le monde québécois. »

Si la présence de confrères peut aider à l'acclimatation en sol québécois, les étudiants ont rarement à s'en faire en ce qui

« Les gens sont super gentils ici. On a été bien accueillis. »

- Manon Guillot

concerne les relations avec les étudiants locaux.

« Les gens sont super gentils ici. On a été bien accueillis. On a une classe c'est presque du 50/50. C'est marrant, mais c'est la seule classe que c'est comme ça. Le reste c'est plutôt normal donc on socialise avec plein de gens », ajoute Mme Guillot.

Les seules réelles problématiques qui ont légèrement embêté l'étudiante française sont en rapport avec la température et le climat.

« On m'avait prévenu de votre hiver, mais j'avoue que ça m'a surprise sur le coup quand j'ai vu la première neige. »

ALLER CHERCHER LES HISTOIRES À LA SOURCE

À la suite de l'obtention du Prix d'histoire du gouverneur général pour leur exposition *Voix autochtones d'aujourd'hui : savoir, trauma, résilience*, le producteur délégué de La Boîte Rouge VIF, Carl Morasse, s'est montré un peu déçu, rapportant qu'ils ont gagné le prix car ils sont les seuls à aller voir directement les communautés autochtones.

EMILIE PALUMBI

emiliemaude987@gmail.com



Le producteur Carl Morasse pense qu'il est important de comprendre le poids positif derrière chaque représentation culturelle.

les institutions n'ont pas encore emboîté le pas de faire des expositions en consultant des gens », rapporte Carl Morasse.

La boîte de production est tout de même heureuse d'avoir reçu le prix. Elle souhaiterait que les communautés soient plus

souvent consultées.

Le processus de reconnaissance culturelle a exponentiellement grandi dans les dernières années selon le producteur. Les communautés des Premières Nations montrent de plus en plus d'intérêt à partager leurs

cultures, autant à leurs enfants qu'aux allochtones.

« Si l'histoire est toujours écrite par des colons, l'histoire des Premiers peuples devient effacée », renchérit l'agent de communication de La Boîte Rouge VIF, Victor Lapierre, faisant référence au

projet d'histoire et perspective, un des cinq sites web sortis le 10 novembre.

Parmi l'exposition du musée figure un projet nommé *Redonner une musicalité aux objets*. Celui-ci est maintenant accompagné d'un des cinq sites web venant tout juste d'être sortis par la boîte de production.

SITES WEB

Chacun des sites touche une différente façade des quatre coins des territoires du Québec afin de sécuriser et transmettre la culture des Premières Nations.

Il y a le site web *Histoires et Perspectives*, qui amène les gens des communautés autochtones à raconter leurs histoires afin de transformer la perspective coloniale qui a été instaurée pendant plusieurs années.

Ces sites ont été une manière de reprendre un certain rythme après la pandémie. Victor Lapierre rapporte que ce sont des projets qui n'avaient pas pu être finalisés auparavant. « C'était du contenu tellement pertinent que ça méritait d'être mis en valeur. »



LE DÉCLIN DES SPERMATOZOÏDES

La baisse de la fertilité masculine préoccupe la communauté scientifique mondiale. Ce sujet de société doit être pris au sérieux par toute la population pour contrer un futur où devenir parent deviendrait vraiment difficile.



Galane Maréchal

galanemarechal@gmail.com

La concentration et le nombre de spermatozoïdes des hommes a diminué de moitié de 1973 à 2018, soit en 45 ans, selon une étude publiée dans la revue *Human reproduction update*, le 15 novembre dernier.

« Les données suggèrent que ce déclin mondial se poursuit au XXI^e siècle à un rythme accéléré », alertent les auteurs de l'étude. Ils abordent l'urgence d'agir pour prévenir ce phénomène.

La fertilité masculine s'observe par plusieurs points, dont la quantité de spermatozoïdes.

VIRILITÉ ENTACHÉE

Les causes avancées expliquant la baisse de la fertilité sont l'obésité, la consommation de tabac et le manque d'exercice entre autres, en plus de la pollution dans l'environnement où l'on évolue. Pourquoi accepter de voir sa production de spermatozoïdes s'effondrer quand on veut être père ou donner la chance à une famille de l'être ?

Tabou. Les hommes ne parlent pas ou peu de l'infertilité. Un sujet qui les concerne tout particuliè-

rement aux vues des résultats de l'étude. Est-ce par manque d'intérêt ou par peur d'impacter sa virilité ? Le saint graal de la masculinité ! Être infertile ne veut pas dire être moins viril. Parler de l'infertilité est nécessaire, urgent.

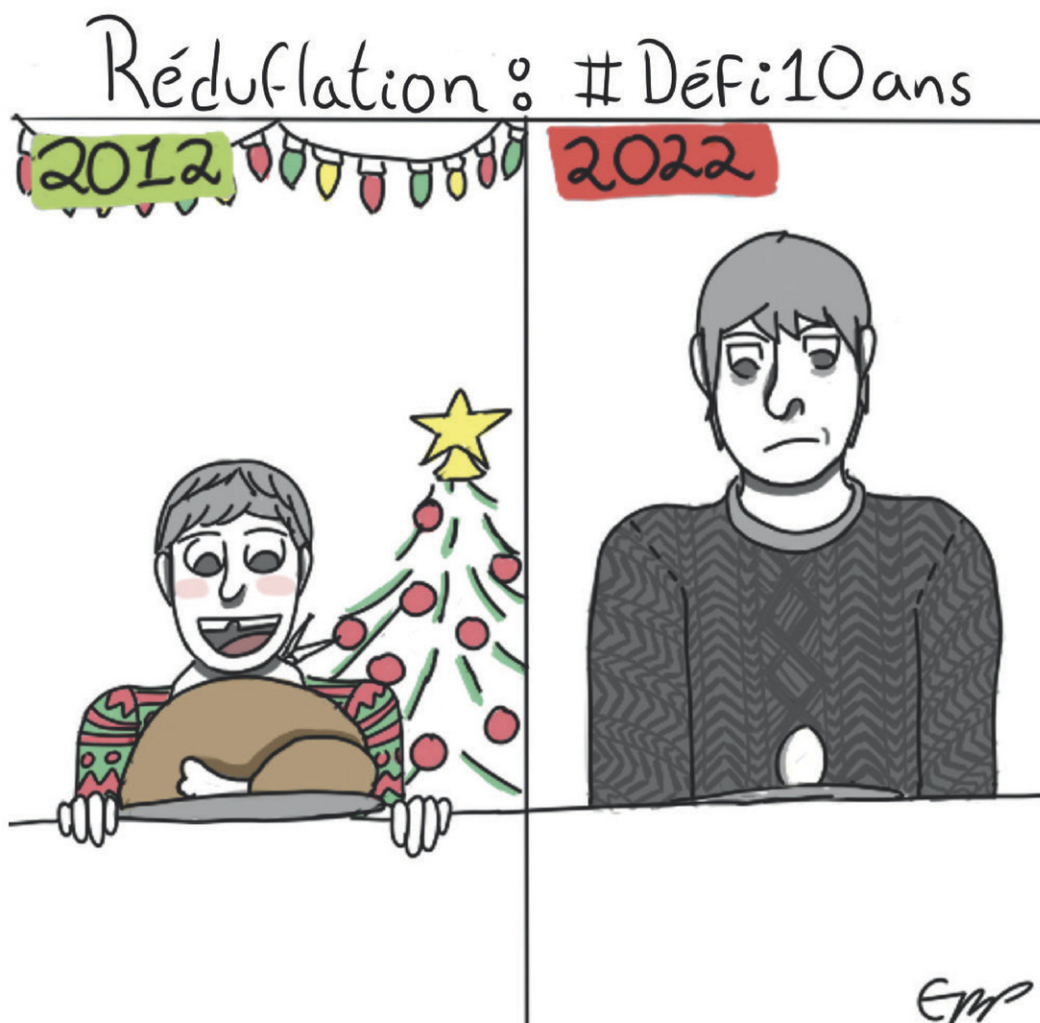
SAUVÉS PAR LA PMA ?

L'infertilité touche 16% des couples canadiens. Ce nombre a doublé depuis les années 1980, selon le gouvernement du Canada. Dans 10% des cas, l'infertilité reste inexpliquée.

Les cliniques de fertilité ne pourront pas tout résoudre. Pour avoir un premier rendez-vous, il faut généralement attendre un an, alors que le couple a déjà passé une année à essayer de concevoir. L'attente est longue. L'espoir, lui, est encore plus difficile à gérer, explique Chloé Aubut, une femme en attente d'une fécondation in vitro (FIV). « C'est comme avoir un cadeau de Noël en dessous de l'arbre qu'on déballe tous les mois, mais qui est toujours vide. »

Il y a aussi la question du prix. Combien êtes-vous prêts à déboursier pour avoir un enfant ? Des milliers de dollars ? La procréation médicalement assistée (PMA) n'est certainement pas gratuite. La Régie de l'assurance maladie du Québec rembourse tout de même une partie depuis un an, mais encore faut-il que la FIV fonctionne au premier essai.

À quel moment décidons-nous d'agir ? Quand les personnes fertiles seront minoritaires ? Quand le taux de natalité sera en chute libre ? Ou bien quand la république de Gilead décrite par Margaret Atwood dans *La servante écarlate* sera installée ?



JE SUIS TATOUÉE ET JE NE SUIS PAS UNE MOTARDE

L'ère des tatouages n'est plus ce qu'elle a été. Nous ne sommes plus au temps où la virilité se reflète uniquement par l'apparence physique.

LAURÉLIE THIVIERGE

laurelie.thivierge2003@hotmail.com

Ce n'est pas non plus les dessins d'encre sur la peau qui déterminent si nous sommes professionnels. J'ai 19 ans et dix tatouages à mon actif. Ouf, quel bandit ! « Ses parents ne sont clairement pas au courant. » Absolument.

Mon premier tatouage et bien je l'ai eu à 13 ans. Ma mère souhaitait en avoir un en commun avec moi. Un petit cœur tout délicat sur ma cheville. Attention, ma délinquance n'a pas été influencée par celui-ci. Ce n'est pas que des têtes de mort, c'est de l'art. L'art d'avoir des pièces uniques sur notre corps, qui nous rappelleront à tous une époque.

« Maintenant on a différente qualité de tatouages, versus, si l'on recule d'une décennie, 15 ans tout au

plus. Le tatouage a beaucoup évolué, donc maintenant il y a différents types et différents styles. Ça attire aussi une autre clientèle, des gens qui cherchent de la qualité supérieure, un portrait réaliste, pas juste les tribales et les motards. »

- Gabrielle Munger

plus. Le tatouage a beaucoup évolué, donc maintenant il y a différents types et différents

styles. Ça attire aussi une autre clientèle, des gens qui cherchent de la qualité supérieure, un portrait réaliste, pas juste les tribales et les motards », a mentionné la propriétaire d'Addik Tattoo et artiste, Gabrielle Munger.

UNE ÉPOQUE RÉVOLUE

Et voilà ! Ce domaine, à l'époque relié au monde criminalisé, est maintenant beaucoup plus "soft" qu'on l'a tous cru. À ce jour, trouver une personne vierge de tatouage est plutôt rare. La majorité de mes amies et collègues sont, eux aussi, marqués par ces aiguilles.

C'est la beauté d'être libre avec notre physique, ce ne sont pas les petits papillons que mon amie a de tatoués sur son avant-bras qui décrivent son attitude. Je vous l'accorde. Toutefois, certains sont vulgaires et même inappropriés. Évidemment, on ne peut pas tout contrôler !

FONDÉ EN 1978, LE JOURNAL LA PIGE EST UNE ENTREPRISE DE PRESSE QUI PUBLIE SUR L'APPLICATION DU QUOTIDIEN, LE WEB ET LES RÉSEAUX SOCIAUX.

CHEF DE NOUVELLES AU GÉNÉRAL :
GALANE MARÉCHAL

CHEF DE NOUVELLES AUX ARTS ET SPORTS :
XAVIER SAVARD

ÉCOLE SUPÉRIEURE

en Art et technologie
des médias

atm

CÉGEP DE JONQUIÈRE



DES APPRENTIES SORCIÈRES À CHICOUTIMI

Ce sont dix apprenties sorcières qui se sont présentées au tout premier cours de sorcellerie débutant de la boutique Namas-té à Chicoutimi le 22 novembre.



Sara-Léa
Bouchard

bouchardsaralea@gmail.com

Amulette, sel noir, pentagramme, eau de lune, autel, encens... un répertoire de mots liés au monde de la magie est sorti lors du cours théorique guidé par les propriétaires de l'entreprise Terre Magick, Christelle Morin et Bianca Perreault.

L'objectif du cours, qui a suscité l'intérêt d'une quarantaine de personnes à la sortie de l'annonce sur Facebook, est de rendre la magie et la sorcellerie accessibles pour tous.

Toutefois, un engouement plus fort a été constaté chez la gent féminine.

« Ce n'est pas pour rien que c'est un mouvement qui est assez féministe. Ça nous rapproche de nous-même. Ça nous redonne un certain pouvoir sur notre vie.

Ça nous permet de comprendre nos émotions et d'avoir ce sentiment de communauté, d'appartenance », explique Bianca Perreault, qui baigne dans cet univers depuis ses 18 ans.

Il s'agit d'un événement que les deux femmes prévoient depuis longtemps, pour partager leur profession peu commune avec des gens passionnés par le sujet.

« C'est vraiment une question de transmettre un savoir, et ça ne se fait plus comme dans le temps, en allant voir la sorcière du village », renchérit Mme Perreault.

« Si tu crois que la magie n'existe pas, c'est parce que tu n'as pas envie d'y croire. Pourtant, elle est partout et des coïncidences significatives, ça arrive tous les jours. »

- Bianca Perreault

Croire en la sorcellerie, pour Christelle Morin et Bianca Perreault, c'est aussi faire tomber les limites de l'imaginaire.



Christelle Morin et Bianca Perreault, propriétaires de la compagnie ésotérique Terre Magick, depuis deux ans.

C'est d'ailleurs ce que pense Mme Morin. « Si tu crois que la magie n'existe pas, c'est parce que tu n'as pas envie d'y croire. Pourtant, elle est partout et des coïncidences significatives, ça arrive tous les jours. »

Christelle Morin insiste en expliquant que « les gens qui disent qu'il n'y a pas de magie, c'est parce qu'ils n'ont pas été capables de s'ouvrir à ça. Ils se protègent de quelque chose qu'ils ne connaissent pas, mais qui pourtant est bien présent ».

MAGIE ET RELIGION

Selon l'abbé Gilles Garneau, curé de la paroisse de la

municipalité de Saint-Nazaire, les gens qui pratiquent la sorcellerie ne sont souvent pas intéressés à venir dans les lieux de culte.

« Je n'ai jamais encouragé ces pratiques-là. La sorcellerie emprisonne les personnes dans une façon d'être et de vivre qui les empêche d'être autonomes et de jouir d'une certaine liberté. »

Il croit que toute personne doit rester humaine, responsable, et en mesure de canaliser des situations au quotidien, ce que la magie ne permet pas.

« Notre liberté est toujours importante. Au fil du temps, le

concept des êtres spirituels, de la sorcellerie, a comme été dévié de son orientation et a rendu les adeptes esclaves de ces phénomènes. »

RETOUR À LA NATURE

D'un autre côté, d'après l'enseignant en théologie et en sciences religieuses de l'Université Laval, Alain Bouchard, le retour à la nature est de mise pour les sorcières contemporaines.

« Elles vont prôner les rituels en nature. Elles vont discuter d'espace avec les quatre points cardinaux, entre autres. Tout comme elles vont se baser sur les quatre éléments, soit l'eau, la terre, l'air et le feu. Les sorcières vont aussi avoir affaire avec les forces de la nature, qui sont appelées les divinités. »

Pour lui, c'est un mouvement qui est loin d'être récent.

« Ce phénomène se développe depuis les années 80-90. Je situe les sorcières à peu près sur un plateau. On ne voit pas une grande augmentation des adeptes, comme on a pu en voir une dans ces années-là. Il reste que la sorcellerie est l'une des formes de religion la plus populaire actuellement. »

UNE SOLUTION POUR GARDER LE CIEL ÉTOILÉ

Même si tout le Saguenay est touché par la pollution lumineuse, la solution n'est pas de tout éteindre.

AMANDINE ROSSATO

amandine.rossato@proton.me

Telle est l'analyse du professeur de physique et créateur d'un club d'astrophotographie à Jonquière, Gaël Briant.

La région est marquée par un débat aux Serres Toundra de Saint-Félicien où la pollution est augmentée de 150 % à huit kilomètres du site depuis leur construction.

Selon le professeur de physique, la solution n'est pourtant pas d'éteindre toutes les lumières mais de changer la couleur de l'éclairage.

« Le Québec est la zone avec le plus de pollution lumineuse par habitant [au monde], avertit Gaël Briant. Et ses effets ne sont pas juste psychologiques. »

Selon le coordonnateur scientifique de la Réserve internationale

de ciel étoilé du Mont-Mégantic, Rémi Bouchard, « de nombreuses études ont été menées dans le temps. La pollution lumineuse provoque des dépressions, de l'obésité, des problèmes cardiaques, ou des cancers hormonaux comme celui du sein et de la prostate ».

« Le Québec est la zone avec le plus de pollution lumineuse par habitant [au monde]. Et ses effets ne sont pas juste psychologiques. »

- Gaël Briant

Le tout est dû à des perturbations du cycle circadien.

« C'est ce qui définit le cycle jour/nuit de quelqu'un. La lumière bleue réveille le cerveau qui produit moins de mélatonine, aussi surnommée « hormone du sommeil », vulgarise M. Bouchard.

Cependant, le coordonnateur scientifique se montre critique.

« Les études ont été essentiellement faites sur des souris. Elles ont montré la création de tumeurs. Mais elles sont plus dures à réaliser pour l'homme. Il faut réussir à montrer le lien, et on ne peut pas donner le cancer à des personnes juste pour une étude. »

CHANGEMENT D'ÉCLAIRAGE

La pollution lumineuse vient des sources de lumière bleue. « Avec le temps, on a remplacé les lumières incandescentes par des LED. La lumière qu'elles produisent est bien plus nocive pour le corps », détaille Gaël Briant.

Et si aujourd'hui les LED existent en différentes couleurs, dont des couleurs plus chaudes, elles restent loin de

la glorification qu'on a fait il y a quelques années. Oui, elles consomment moins d'énergie. Mais elles ont un plus gros impact car on éclaire plus car ça coûte moins. Et la lumière produite pollue plus aussi », critique Rémi Bouchard.

Ces lumières sont présentes partout au quotidien, en ville, à la campagne, et même chez soi.

« Au point où 60 % de la lumière produite la nuit éclaire juste le ciel. En tout, la perte seule représente 6 % de tous les GES produits », chiffre le professeur de physique de Jonquière.

Pour lui, tout passe par la sensibilisation. « Pas besoin d'éteindre les lumières. Il ne faut pas moins éclairer, mais mieux éclairer. Ça passe par éclairer moins souvent, moins fort et avec des lumières moins blanches et dirigées vers le sol. On en parle peu car c'est juste de la lumière, mais la pollution lumineuse est nocive », mentionne M. Briant.

Quatre principes de l'éclairage sont listés par la



Photo : Amandine Rossato

À Jonquière, les parcs et rues sont suréclairés la nuit.

Réserve internationale de ciel étoilé québécoise.

« Il y a l'orientation de la lumière, qui doit être faite vers le sol et non le ciel ou l'horizon, puis la couleur, dans des tons plus jaunes que bleus, l'intensité, pas besoin de suréclairer des parkings et la période pour éteindre tous les endroits qui ne sont pas utilisés comme les sentiers ou les magasins fermés », avance Rémi Bouchard.



DANGERS DE LA ROUTE À BORD D'UN POIDS

Le klaxon se fait entendre pour tenter d'avertir une voiture qui coupe dangereusement le camion *Western Star* de Jerry Fitzmorris. Le camionneur d'expérience n'en est pas à son premier rodéo et il avait prévu la manœuvre. « Il faut avoir des yeux tout le tour de la tête pour réussir à anticiper des scènes comme celles-là. »



**Yanick
Boudreault**

boudreault2002@outlook.com

En ce froid matin de novembre, Jerry Fitzmorris est prêt pour une autre journée comme livreur de colis pour la compagnie *Transcol*. Il débute avec l'inspection de son camion qui est la première étape importante pour s'assurer que le tracteur soit sécuritaire.

Après avoir planifié son plan de route, le conducteur de 22 ans d'expérience est prêt pour son trajet de livraison qui demande beaucoup de concentration afin de faire face à toutes éventualités.

Avec l'arrivée précoce de l'hiver, les chauffeurs téméraires se font très nombreux sur les routes de la région. Lorsque l'on conduit un poids lourd comme celui de Jerry, il faut redoubler de prudence en conduisant.

« Quand tu prends le chemin avec un camion de cette grosseur-là, tu ne peux pas te permettre d'être négligent au volant. Il faut toujours anticiper nos mouvements, mais aussi ceux des automobilistes qui nous entourent. Un camion comme ça, tu ne peux pas arrêter ça facilement », affirme le conducteur assis confortablement dans son camion.

En parcourant les rues étroites de Chicoutimi, le livreur d'expérience surveille attentivement le comportement des autres utilisateurs de la route, car souvent les automobilistes ne laissent pas le temps aux conducteurs de semi-remorque d'effectuer leurs manœuvres.

« Quand je dois couper une voie de circulation pour reculer dans des endroits restreints, plusieurs automobilistes accélèrent ce qui fait qu'on doit réussir nos parkings du premier coup au lieu de ralentir et de nous laisser une chance



Jerry Fitzmorris couvre l'ensemble du secteur de livraison du Saguenay.

d'effectuer nos manœuvres sans se dépêcher », déclare Jerry.

Avec la neige déjà présente sur les routes, les utilisateurs doivent redoubler de prudence.

Pour faciliter le partage des routes et permettre de conserver un espace sécuritaire, le responsable des communications de

Contrôle routier Québec, Jonathan Beauvais rappelle aux gens les astuces de base avant de prendre la route.

« L'une des premières choses à faire, et ça s'adresse à tous les usagers, c'est de bien déneiger son véhicule. Que ce soit une voiture ou un camion, si on obstrue

sa vision par de la neige ou bien qu'on ne déneige pas complètement son véhicule, ça peut créer des situations qui sont particulièrement dangereuses. »

Jonathan Beauvais explique que l'anticipation est l'un des meilleurs conseils à appliquer à sa conduite. Prévoir pour mieux

S'INTÉGRER AU SAGUENAY PAR LA FRANCISATION

Dans la classe de francisation niveau trois au Centre de formation générale des adultes des Rives-du-Saguenay, sur 12 élèves, cinq sont originaires de l'Ukraine. En ce lundi matin, ils ne sont que trois. Nataliia Maik, Sacha Pavlenko et Olena Doumi n'ont pas tous le même parcours, mais les trois partagent l'Ukrainien comme langue maternelle et souhaitent faire du français leur langue d'adoption.



**Evelyne
Alix-Fontaine**

evelyne.af@hotmail.com

Forcés de quitter leur pays en raison de la guerre, plusieurs Ukrainiens ont trouvé refuge au Saguenay. Ces nouveaux arrivants s'intègrent, un cours de francisation à la fois.

Assise au milieu de la classe, dictionnaire russe/français sur le coin de son bureau, grammaire



Nataliia Maik (première à gauche), Olena Doumi (deuxième à gauche) et Sacha Pavlenko (à droite) sont étudiants dans la classe de Mme Marie-Claude Imbeault (au centre).

ouverte, Nataliia traduit ce qu'elle a fait la fin de semaine dernière.

« J'ai fait une manucure à moi, raconte-t-elle en roulant ses "r" ».

« C'est un verbe pronominal, donc on va dire "je me suis fait une manucure" », lui explique son enseignante en francisation, Marie-Claude Imbeault.

Nataliia Maik a immigré au Canada deux mois avant le début de la guerre en Ukraine. Elle a quitté son pays d'origine pour venir vivre avec son ex-mari qui est originaire de La Baie. Elle ne se doutait pas que c'était la dernière fois qu'elle verrait son pays comme elle l'a connu.

Après l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février dernier, elle a réussi à faire venir sa mère au Saguenay. Elle aussi suit des cours de francisation, mais dans un autre pavillon de l'institution d'enseignement. Depuis mars dernier, le gouvernement du Canada a enregistré plus de

702 000 demandes de résidence temporaire. Sur les 425 196 Ukrainiens qui ont reçu un visa, seulement le tiers sont arrivés au pays, selon les données de l'Agence des services frontaliers du Canada.

« Je reste ici, au Saguenay, même si je me suis séparée parce que j'ai commencé les cours de français en février et j'aime trop cette école. Je ne veux pas changer d'école. Peut-être que je vais changer de ville dans le futur pour me trouver un emploi, mais pas maintenant. Je dois aussi attendre la validation de mes diplômes », explique Nataliia*.

Ce qui frappe l'enseignante de la classe, Marie-Claude Imbeault, c'est la volonté de ses élèves de ne pas juste s'intégrer, mais aussi d'exceller.

« C'est une clientèle vraiment attachante. On sent qu'on est capable de faire une différence. On voit que les élèves veulent apprendre le français. Ils veulent s'intégrer à la société québécoise. Ils veulent partager leur culture à eux aussi », explique-t-elle.



S LOURD



Photo : Yanick Boudreault

gir à temps. Ça vaut si on passe devant le camion, mais aussi lors du dépassement. Donc lorsque nous allons dépasser un camion, il faut prévoir de rentrer devant le véhicule en laissant plus d'espace qu'à l'habitude», explique Jonathan Beauvais.

Selon le site de la Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ), les conducteurs de poids lourd qui sont impliqués dans un accident mortel sont responsables dans 38 % des cas.

VITESSE EXCESSIVE

Lorsque le conducteur du camion est désigné responsable dans un accident mortel, les deux causes premières sont la vitesse excessive ou bien la méthode de travail.

Pour Jerry Fitzmorris, la prudence est de mise. Le camionneur assure qu'il est important de se connaître en tant que chauffeur.

«On est toujours dans le chemin. Il est important pour les gars de bien connaître ses capacités. À force de rouler, on connaît ses points faibles et ses points forts. C'est comme ça



Photo : Yanick Boudreault

Le camionneur travail pour Transcol depuis 22 ans.

qu'on devient un bon chauffeur», dit-il.

Jerry est fier de travailler pour une compagnie comme Transcol. L'environnement sécuritaire dans lequel les employés travaillent est

un des éléments qui donne le goût à Jerry de faire un bout de chemin comme camionneur.

«L'entraide et la sécurité sont les deux valeurs qu'on remarque chez Transcol. Avoir une aussi

bonne équipe de travail, eh bien ça fait que j'adore ce que je fais. Quand je me lève pour travailler, je ne rentre jamais de reculons à la job», s'exclame le camionneur.

anticiper est un art pour les utilisateurs de la route.

«Un poids lourd ne s'arrête pas aussi rapidement qu'une voiture, donc les distances d'arrêt sont supérieures. Il faut prévoir et anticiper tout mouvement, et ce à chaque moment de l'année. Il faut laisser l'espace au camion pour qu'il puisse freiner et réa-



Photo : Evelyne Alix-Fontaine

Nataliia Maik s'applique à traduire en français ce qu'elle a fait en fin de semaine pour participer à la causerie.

Derrière Nataliia, Sacha Pavlenko traduit dans son cahier ce qu'il a fait lui aussi en fin de semaine. Après avoir participé à la causerie, il envoie en photo son cahier et le tableau de la classe à sa femme Yulia, elle aussi étudiante dans ce groupe. Elle est restée dans leur maison d'accueil avec leur plus jeune fille qui est fiévreuse.

Sacha et Yulia sont arrivés en avril dernier avec leur famille à Saguenay. Ils ont été accueillis par une famille de Chicoutimi qu'ils ont connue grâce à un groupe Facebook de soutien aux réfugiés ukrainiens.

Pendant que leur fille de cinq ans va à la maternelle et celle de deux ans à la garderie, les deux parents apprennent le français, toute la journée, trente heures par semaine.

« Au début c'était difficile, mais maintenant c'est correct. C'est normal. Les gens qui nous ont accueillis, mais aussi tout le monde, nous ont appuyés », raconte Sasha*, aidé par ses collègues ukrainiennes.

Sasha garde son téléphone toujours à portée de main pour rester en contact avec sa femme, mais aussi pour regarder les nou-

« Je veux aller faire une maîtrise. Je ne sais pas si je vais refaire mes études en économie. Je pense que je veux aller faire une maîtrise en francisation. Je vais terminer mon français ici en premier et après je déciderai le travail qui m'intéresse le plus. »

- Olena Doumi

velles en Ukraine. Son fils de 17 ans, issu d'une autre union, est resté là-bas pour s'occuper de son grand-père paternel.

« Ils vont peut-être venir nous rejoindre ici, dans le futur, mais je ne sais pas », explique-t-il.

L'histoire de ses élèves, Marie-Claude Imbeault la connaît et elle reste très sensible à celle-ci. « Il y a certains sujets auxquels on fait attention. Ça, c'est un choix d'enseignant. Il y a des thèmes qui sont plus difficiles à aborder. »

UNE NOUVELLE VIE

Au-devant de la classe, Olena Doumi discute à voix basse avec sa voisine de bureau, Malini, une Canadienne anglophone. Malgré la barrière de langue, les deux femmes sont devenues de bonnes amies et elles s'entraident.

Olena a quitté l'Ukraine avec son mari en mai dernier. Ils ont choisi le Saguenay parce que son mari, qui est d'origine marocaine, parle le français et il s'est déjà trouvé un emploi. L'Ukrainienne est tombée sous le charme du Saguenay-Lac-Saint-Jean et ne pense pas quitter de sitôt.

« J'aime cette région, car ce n'est pas grand. Quand on est arrivés à Montréal, c'était très grand. C'est moins difficile ici. C'est une très belle place

pour commencer une nouvelle vie et avoir une famille », raconte-t-elle*.

Ce nouveau départ à Saguenay lui a aussi donné envie de retourner sur les bancs d'école pour apprendre un nouveau métier.

« Je veux aller faire une maîtrise. Je ne sais pas si je vais refaire mes études en économie. Je pense que je veux aller faire une maîtrise en francisation. Je vais terminer mon français ici en premier et après je déciderai le travail qui m'intéresse le plus », dit-elle* en riant.

Pendant le midi, les trois étudiants ukrainiens dînent avec leurs collègues de classe. Tous en français avec l'accent de leur pays d'origine, ils tissent des liens autour de leur nouvelle réalité.

« Au Saguenay, tu ne peux pas te débrouiller avec autre chose que le français. Avec l'anglais, tu peux te débrouiller à quelques endroits, mais il te faut vraiment ton français, contrairement à Montréal où tu vas être capable de t'arranger. Mais ici non », conclut leur enseignante.

*Les citations ont été librement adaptées pour faciliter la lecture.

(Collaboration : Abraham Santerre)



COMPRENDRE LA PRÉMATURITÉ DE FAÇON IMAGÉE

Viviane est assise sur les genoux de sa maman avec sa petite bouille et ses lunettes roses penchées en raison de la branche droite tenue par un morceau de ruban adhésif. Elle a plus d'un an mais elle ne parle pas encore. Les gestes compensent. Elle sort sa langue, le regard tourné vers sa maman. Émilie sait ce que sa petite quatrième réclame : du lait. Née trop tôt, Viviane est prématurée.



Galane
Maréchal

galanemarechal@gmail.com

Le livre de 1,8 livre est sorti lui aussi prématurément le 17 novembre, un mois avant la parution initiale. Cet ouvrage de quatre recueils aborde différents aspects de la prématurité à la fois par le visuel, le poids et les histoires.

Viviane est née le 10 août 2021, à 33 semaines. Une arrivée imprévue pour ses parents Émilie Morneau-Guérin et Francis Desjardins. « Je me suis réveillée en pleine nuit, mon lit était inondé. Et là c'est vraiment le choc, ça ne se peut pas, je ne peux pas être en train d'accoucher », témoigne Émilie, avec émotion.

L'accouchement a été difficile psychologiquement pour la maman. « Tout le long j'ai pleuré. Je ne voulais pas qu'elle sorte. J'ai fait un gros déni. Ça m'a pris trois jours à comprendre que mon bébé n'était plus dans mon ventre », se remémore-t-elle.

La prématurité touche 12 000 parents chaque année. C'est lorsque l'enfant naît avant 37 semaines de grossesse. Avant 32 semaines, le bébé est considéré comme grand prématuré.

Aliyah, Maeve et Caryann sont nées à 26 semaines, à 5 heures de leur future maison de Chicoutimi. Leur mère, Chantale Jalbert, a accouché seule à l'hôpital Sainte-Justine à Montréal où elle avait été transférée à sa 15^e semaine de gestation à cause de difficultés durant sa grossesse.

Les triplées sont restées trois mois et demi à l'hôpital. « Tu ne veux pas voir ton bébé se battre pour sa vie pendant des mois. On savait ce qui nous attendait, mais pour des prématurés de 30 semaines pas de 26. Ça a été un gros choc. Quatre semaines représentent une bonne différence pour des bébés », explique Chantale assise à côté d'Aliyah qui tousse. Elle a eu une paralysie cérébrale qui impacte ses jambes et ses pieds et complique ses déplacements.

« Les triplées pesaient environ 1,5 livre à leur naissance. Je pou-



Photo : Galane Maréchal

Aliyah, Maeve et Caryann ont aujourd'hui quatre ans. Elles ont traversé beaucoup d'épreuves et la prématurité a encore des impacts sur Aliyah et Maeve qui ont un risque d'autisme.

vais tenir une de mes filles dans le creux de ma main », se rappelle Michel Truchon émerveillé par cette fragilité et en même temps apeuré de ne pas être assez délicat.

En région, il n'y a pas d'unités néonatales pour les grands prématurés, les parents doivent se rendre à Québec ou à Montréal dans une des six unités. Il n'y a pas non plus d'organisme dédié à la prématurité au Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais il y a la Maison des familles à Chicoutimi qui peut venir en aide et soutenir les parents.

UN OUVRAGE NOBLE

L'organisme de référence en prématurité, Préma Québec, récoltera tous les profits de la vente du livre, pour

vraie. Il fallait qu'en posant le livre sur la balance, il pèse exactement 1,8 livre. Toute l'essence de l'idée était là, quand on prend un bébé prématuré il est tellement léger que tu penses à la fragilité que tu as dans les mains », raconte enthousiasmé le directeur de création de l'agence LG2, Frédéric Tremblay.

Un enfant prématuré naît avec de l'avance, il a donc un âge réel et un âge corrigé jusqu'à ses deux ans environ, selon Préma-Québec. Viviane a aujourd'hui 16 mois en âge réel, mais 14 mois et demi en âge corrigé. Elle est plus fragile sur le plan pulmonaire. Elle a un développement plus lent que la moyenne.

Les rendez-vous avec les médecins sont une routine la première année puis plus le temps passe, plus les rencontres

mère n'était pas souvent à la maison.

« On a travaillé avec eux, à désamorcer et à construire un début de relation à distance, le plus serein possible. Mon conjoint était très présent et essayait de les faire verbaliser. On ne voulait vraiment pas que les enfants soient fâchés contre Viviane, qu'ils pensent qu'elle a volé maman pour un temps », raconte Émilie.

Une situation aussi difficile pour le père de Viviane. Pendant que sa femme était à l'hôpital, il s'occupait des trois autres enfants de la fratrie. « Quand Viviane est sortie de l'hôpital, fin septembre, un jeudi, il reprenait le travail le lundi suivant, explique Émilie. Il a donc passé beaucoup de temps avec elle les fins de semaine pour créer le



Photo : Galane Maréchal

Les triplées et leurs parents Chantale Jalbert et Michel Truchon.

aider les familles dans cette situation.

L'agence de création LG2 est à l'origine de cet ouvrage écrit et illustré par quatre écrivains et quatre illustrateurs québécois. « Réussir à respecter le poids de 1,8 livre a été un défi technique. C'est le poids moyen d'un grand prématuré. L'idée pour qu'elle soit grandiose, elle doit être

médicales sont espacées. « Doucement je vois la lumière dont tout le monde me parle », décrit Émilie, soulagée, en embrassant avec douceur et amour le front de sa petite dernière.

LA FRATRIE IMPACTÉE

C'était difficile pour les frères et sœurs de Viviane aussi. Leur

lien qu'il n'avait pas pu faire plus tôt. »

« La prématurité travaille beaucoup la patience. On a beaucoup de questions sur la santé de son bébé mais peu de réponses. C'est Viviane qui a les réponses et elle va nous les donner au fil des semaines, en grandissant », espère Émilie, les yeux remplis d'amour.



Photo : Galane Maréchal

Émilie a conservé, dans une boîte de souvenirs de sa naissance, le sipape qui permettait à Viviane de respirer quand toute seule elle n'y arrivait pas.



VOÏVOD TOUJOURS À LA CONQUÊTE DU MONDE



Lors de sa tournée européenne, Voivod a fait plusieurs spectacles avec le groupe Opeth, entre autres à Lisbonne, où la photo a été prise.

À peine sa tournée européenne terminée le 9 décembre dernier, Voivod prépare déjà une nouvelle tournée mondiale pour son 40^e anniversaire. Après l'année 2023 qui s'annonce chargée, le groupe de métal reprendra l'avion à travers le monde en avril 2024.



Evelyne

Alix-Fontaine

evelyne.af@hotmail.com

Depuis la sortie de son quinzième album *Synchro Anarchy*, le groupe formé à Jonquière le 7 janvier 1983 n'a pas chômé. En plus de son dernier EP *New Ultraman* publié le 4 novembre dernier ainsi qu'une tournée nord-américaine, l'été dernier, sa tournée européenne vient de se conclure au Portugal. Un livre, un film documentaire et un album « meilleurs succès » vont être lancés cet été.

« Tout ça représente énormément de travail. [...] Daniel Mongrain (Chewy), le guitariste du groupe, enseigne la musique au Cégep de Joliette. En général on profite de ses sessions d'école pour compo-

ser, et on fait des tournées pendant ses deux congés », a expliqué par courriel à *La Pige* le batteur du groupe, Michel « Away » Langevin.

« Pour l'album de chansons originales et la réédition de l'album Voivod que nous avons fait en 2003 avec Jason Newsted de Metallica, il va peut-être falloir attendre 2024. Nous préparons une grosse tournée mondiale pour notre quarantième. »

- Michel Langevin

Les amateurs de métal devront patienter encore un moment. Un nouvel album de chansons originales et la réédition de l'album Voivod sont prévus pour 2023.

Voivod va renouer avec la scène métal québécoise en mai 2023.

« Le public est toujours au rendez-vous, et les amateurs de Voivod sont très loyaux. Ils ont soif de spectacles après deux ans de pandémie », a confié Away.

PRESTATION À JONQUIÈRE?

Le batteur n'a pas voulu confirmer si le groupe prévoit faire une prestation lors du festival *Jonquière en musique* pour souligner leur quarantième anniversaire, mais la porte ne semble pas fermée.

« Ça serait vraiment génial de rejouer à la place Nikitoutagan, comme on le fait de temps en temps depuis 1983 », a-t-il commenté.

En plus des spectacles au Québec, Voivod prévoit performer lors de plusieurs festivals de musique et refaire une tournée à travers l'Amérique du Nord en 2023. Le groupe souhaite aussi retourner de l'autre côté du continent pour compléter trois tournées européennes.

C'est en avril 2024 que le groupe prévoit repartir rencontrer ses fans à travers le monde. Michel « Away » Langevin soutient que le groupe se rendra entre autres en Asie, en Australie et en Amérique du Sud lors de cette tournée mondiale.

NID DOUILLET POUR ARTISTES POPULAIRES

Les diffuseurs et propriétaires de bars et spectacles du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont fait évoluer leurs façons de recevoir les gros noms de la musique en région. Un accueil chaleureux et la proximité du réseau culturel font partie des facteurs influents.

SARA-LÉA BOUCHARD

bouchardsaralea@gmail.com

Il ne s'agit pas seulement d'un coup de chance si des artistes populaires comme Safia Nolin, Lucien Francoeur ou Lydia Képinski viennent jouer quelques-uns de leurs plus gros succès dans la région. Toutefois, selon le propriétaire du bar spectacle Le Café du Clocher d'Alma, Sam Gingras, il n'y a pas de recette à proprement parler.

« S'il y en avait une, tout le monde la suivrait ! Ça fait vingt ans que le Café du Clocher existe. Ça fait vingt ans que les gens sont bien reçus. C'est un petit milieu, tant pour la scène *underground*, ou pour la plus connue aussi. Reste que tout le monde se parle. Ils savent où jouer et où ne pas jouer. »

L'équipe du nouveau bar spectacle La Nuit des Temps de Chicoutimi, quant à elle, procède à aller « tout de suite chercher les gros noms », pour sa programmation.

Le propriétaire du bar, Alexandre Bédard, explique que « le Saguenay est une plaque tournante pour les tournées de spectacles.

C'est comme coudre une courtepointe. Nous essayons d'avoir des artistes populaires pour le référencement. De cette manière, nous avons plus de chance que ces artistes-là viennent vers nous plus d'une fois ».

Pour ces propriétaires, le fait que leurs bars soient en région n'a pas d'incidence sur la décision que va prendre l'artiste ou le groupe.

C'est ce qu'explique M. Bédard. « Quand un artiste plus connu part en tournée et que le Saguenay est sur sa trajectoire, on essaie de l'avoir. C'est certain aussi qu'il y a une curiosité chez l'artiste à venir performer ici, quand le public est plus petit et qu'il y a beaucoup d'endroits à visiter. »

CONCERTATION ENTRE LES DIFFÉRENTS DIFFUSEURS

« On se parle régulièrement pour connaître les routes que vont emprunter différents artistes. Donc, si un artiste fait son spectacle à Chicoutimi, après ça on essaie de plus en plus de l'avoir à Alma pour qu'il termine à Dolbeau-Mistassini. Et pourquoi le faire revenir plusieurs fois dans l'année, quand on peut l'avoir pendant une fin de semaine complète dans trois villes différentes au Saguenay-Lac-Saint-Jean. »

Plusieurs détenteurs de bars ou diffuseurs font appel à l'événement RIDEAU, pour entrer en relation avec des diffuseurs professionnels.



À l'intérieur de la salle de la Boîte à Bleuets, durant un spectacle.



LE BURMA STREET BAND DE RETOUR POUR NOËL

Le Burma Street band ne sera pas seul pour son spectacle de Noël, alors que les membres du groupe seront accompagnés de cinq invités. Ils performeront chacun le temps d'une chanson.



Sandrine
Déry

sandrinederyjournalisme@gmail.com

L'une des membres du groupe, Anaïs Vanessa Poirier, explique que les invités qui vont rejoindre le Burma Street band sont le violoniste Sébastien Savard, la flutiste et chanteuse Valérie Jean, Marie-Noël Claveau, Kariane St-Gelais et Alexis Simard. « Ces beaux et belles invités » sont des amis très proches du groupe, explique Mme Poirier.

« Depuis le début du band on veut jouer avec nos amis. On veut être un genre de *house-band* qui accompagne nos amis. On jam ensemble », explique Anaïs Vanessa Poirier.



Burma Street band va présenter son spectacle de Noël au Côté-Cour le 22 décembre.

Chaque invité aura son moment en solo pendant le spectacle. « C'est vraiment un gros party le fun », ajoute-t-elle.

Le groupe avait commencé ses performances en ligne lors de la pandémie, lorsqu'il ne pouvait y avoir de rassemblements. Ils sont donc « bien énervés de le faire devant des gens. Enfin! », s'exprime le membre de Burma Street band, Marc Landry.

Le groupe Burma Street band

a fait plusieurs autres prestations au courant de l'année 2022. Entre autres, aux Jeux du Canada à Niagara Fall's. Le groupe a aussi fait l'animation musicale du Grand Défi Pierre Lavoie, en juin et la première partie de Jonathan Lavoie, en juillet.

Durant le spectacle, il sera aussi possible d'entendre des compositions originales, comme *Du gin pis d'la bière* qui a été

composée par tout le groupe et *Le Père Noël vient du Saguenay* qui est la chanson originale d'Anaïs Vanessa Poirier.

Des chansons plus classiques de Noël vont être performées. Comme *Minuit chrétien*, mais « version plus le fun ». Il va être possible d'entendre des pièces moins connues des groupes Alabama et Eagles.

Le spectacle du Burma Street Band du 22 décembre va

« C'est vraiment un gros party le fun. »

- Anaïs Vanessa Poirier

être à la fois festif et nostalgique.

« C'est un spectacle sur lequel on travaille depuis longtemps. C'est vraiment le fun de le faire devant un public. Ça fait deux ans qu'on travaille sur ce show-là », explique Marc Landry.

Le groupe a des projets pour l'année 2023, mais il affirme qu'il est encore trop tôt pour les annoncer.

QUAND PSYCHOLOGIE ET MUSIQUE S'ALLIENT

La psychologue Cindy Tremblay a créé le groupe Facebook, *Le Local de pratique*, qui permet à plusieurs musiciens de régler leurs problèmes en associant musique et psychologie.

JÉRÉMIE LUSSIER

jaylussier@hotmail.com

Ayant complétée son doctorat à l'Université du Québec à Chicoutimi en psychologie, Cindy Tremblay effectue des recherches et peut trouver des façons d'aider les musiciens à combattre le stress, les trous de mémoire et certaines frustrations notamment. Elle publie ensuite ses découvertes sur le groupe du *Local de pratique*, pour aider les autres.

Elle a créé le groupe en août dernier, alors qu'elle était confinée chez elle en raison de la COVID-19. Une de ses premières publications montrait aux musiciens comment échapper aux trous de mémoire en trois étapes.

Le *Local de pratique* sert aussi de plateforme de dis-



Le rêve de faire carrière en musique de Cindy Tremblay s'est écroulé en raison de l'anxiété de performance alors qu'elle faisait son bac en interprétation musicale au Conservatoire de Québec. Son doctorat en psychologie lui a permis de retrouver sa passion de la musique.

cussion afin que les musiciens du Québec puissent partager leurs expériences dans le domaine musical.

Plusieurs personnes l'ont déjà contactée pour lui dire que son travail les a grandement aidés dans leur misère. Certains réussissent à y trouver des solutions pour de petites difficultés. Pour d'autres, ces tactiques peuvent

leur redonner la joie de jouer de la musique.

Comme l'explique la Saguenéenne, la musique est utile pour tout le monde, pas seulement pour les musiciens. Elle leur permet de s'échapper du train de vie régulier.

« Les gens écoutent de la musique pour se faire du bien, se changer les idées, se diver-

tir, pour se mettre dans une ambiance. Ça permet de sortir de la vie d'adulte », déclare Cindy Tremblay.

COMBINER TRAVAIL ET PASSION

Présentement psychologue dans le domaine public, Cindy Tremblay s'en tient aux méthodes classiques dans son travail. Elle

croit toutefois qu'elle pourra un jour utiliser la musique pour aider ses patients.

« Dès le début de mes études, je me voyais un jour être psychologue pour des musiciens. *Le Local de pratique* me permet de revenir dans cette direction », explique la musicienne, avec confiance.

« Dès le début de mes études, je me voyais un jour être psychologue pour des musiciens. *Le Local de pratique* me permet de revenir dans cette direction. »

- Cindy Tremblay

Le *Local de pratique* n'existe que depuis un peu moins de quatre mois, mais Cindy Tremblay a de grandes ambitions pour ce projet : balados, ateliers, conférences, entrevues et bien plus. Même si le groupe présente déjà un impressionnant 309 membres, selon elle, ce n'est que le début.



Nouveau livre de Danielle Dubé

LIER SARAJEVO ET L'UKRAINE

C'est avec la main sur le cœur que la femme de lettres Danielle Dubé a publié son nouveau roman intitulé *Les anges de Sarajevo*. Après dix ans de préparation, son livre, en librairies depuis le 29 novembre, est dédié d'une certaine façon au président ukrainien, Volodymyr Zelensky.



Nickolas
Bergeron

bergeronn9@hotmail.com

Ancienne journaliste et enseignante retraitée en journalisme au Cégep de Jonquière, la native de Métis-sur-Mer demeure toujours proche de l'actualité.

Au travers de son tout récent voyage littéraire, elle raconte la mésaventure de Christiane, une reporter qui a vécu l'enfer à Sarajevo lors de la Seconde Guerre mondiale. Elle lie ses événements



Photo : Nickolas Bergeron

Les anges de Sarajevo est le neuvième roman de Danielle Dubé.

du passé à l'enfer actuel du peuple ukrainien.

« Dans un contexte de guerre comme ça, il y a beaucoup de choses horribles. Mais je veux aussi répandre de l'espoir et de l'amour. Je veux traduire l'atmosphère vécue dans le passé. C'est

ce genre d'aspect que je pouvais moins développer avec le journalisme », explique la romancière bien connue pour son livre à succès *Les olives noires*.

Ce nouvel ouvrage de Danielle Dubé, publié aux Éditions de la Pleine Lune, voit le jour après avoir

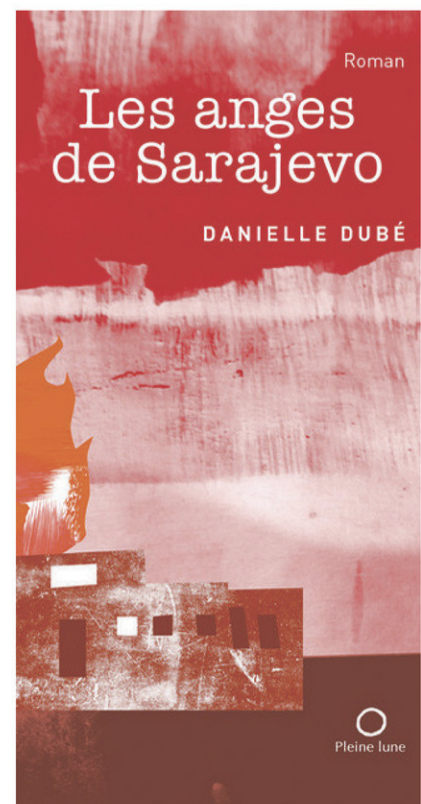
mijoté pendant dix ans. Afin d'être informée sur les moindres détails de l'époque, la dame de 78 ans a parlé à de nombreux historiens et à plusieurs témoins.

VOYAGE ET RÉALITÉ

Danielle Dubé est une voyageuse dans l'âme. Après avoir quitté le nid familial, elle a parcouru les différentes régions du Québec pour s'arrêter à Saint-Henri-de-Taillon. Dans ses œuvres, le lecteur voit du pays tout autant qu'elle en a parcouru, que ce soit en Espagne (*Les olives noires*), à Kyoto (*Ciel de Kyoto*) ou même la région saguenéenne (*Le bonheur est dans le fjord* et *Le tour du Lac en 21 jours*).

« Je veux traduire le monde avec la réalité telle qu'elle est, souligne-t-elle avec un large sourire. Je pense que nous avons plusieurs vies dans une seule vie, mais je veux continuer à embrasser l'ensemble de l'humanité. »

Après avoir lancé son nouveau livre le 8 décembre à Chicoutimi,



La première de couverture du livre *Les anges de Sarajevo*.

elle tiendra un autre lancement le 15 décembre à Montréal. Une suite est d'ailleurs en voie de se concrétiser.

Un livre sur un de ses derniers voyages à Marrakech, au Maroc, est également dans les cartons.

Ouverture d'une galerie d'art à Jonquière

METTRE DE L'AVANT LA DIVERSITÉ ARTISTIQUE

La galerie L'art de vivre présente sa toute première exposition jusqu'au 7 janvier prochain dans un local au carré Davis d'Arvida. La créatrice de la galerie, Frédérique Girard, tenait à prioriser la diversité dans l'art tout en offrant une scène aux artistes émergents de la région.

JÉRÉMY TRUDEL

jeremy.trudel@outlook.com

Originaire de Saguenay, Frédérique Girard définit l'art comme « un moyen de communication révélateur et puissant ». Celle qui présente ses créations au public depuis environ un an trouve également un certain réconfort dans cette passion.

« J'ai toujours un peu créé par moi-même dans les dernières années. Je me dis artiste à temps partiel, mais c'est surtout une thérapie pour moi », explique Mme Girard.

Ce projet de créer une galerie d'art trottait dans la tête de l'artiste depuis un certain temps. Lorsque l'opportunité s'est présentée et après consultation avec



Photo : Frédérique Girard

Frédérique Girard, de son nom d'artiste Fred Girard, tient à offrir de la visibilité à tous les artistes.

son conjoint, Frédérique Girard a décidé de profiter de cette chance.

La ligne directrice de la galerie est claire pour la Saguenéenne : il est important d'offrir au public le plus de diversité possible dans ce qui est exposé « Selon

moi, c'est le meilleur moyen de toucher le plus de gens », souligne l'artiste peintre.

UNE PREMIÈRE EXPOSITION

Depuis le 8 décembre, des œuvres d'une vingtaine d'artistes de la région sont présentées à la galerie dans le cadre de l'exposition Équilibre. Le but de celle-ci est de donner une vitrine aux talents d'ici, tout en permettant la découverte d'artistes qui commencent dans le milieu.

« Je trouvais qu'il n'y avait pas beaucoup d'espaces accessibles pour l'émergence artistique. En région on a une communauté vraiment intéressante avec des talents remarquables », souligne Frédérique Girard.

« C'est important d'avoir des projets comme ça qui favorisent l'inclusion de nouveaux artistes, exprime Anne-Marie Aubin, qui participe à l'exposition. Moi-même, j'apprends à connaître ce milieu que je trouve relativement fermé. Un projet comme celui-là est une belle opportunité et je suis contente d'en faire partie », ajoute celle qui peint depuis trois ans. Si



Photo : Frédérique Girard

L'artiste originaire d'Arvida exposera elle-même quelques œuvres dans la galerie le mois prochain.

l'exposition est le premier projet de la galerie, Frédérique Girard a plusieurs autres idées en tête.

Elle pense peut-être même ouvrir ses portes à d'autres formes d'art comme la musique et la danse.



AU-DELÀ DU SPORT AVEC LE COMBAT D'ARMES EN MOUSSE

Le combat d'armes en mousse (CAM) reprend du poil de la bête au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ce sport, méconnu dans la région, permet aux gens qui le pratique de développer leur côté créatif et leur côté sportif, selon le combattant Nicolas Duguay.



Jeanne
Trépanier

jeanne.trep@gmail.com

« Il y a une envie de faire du sport, et le CAM, c'est une sorte d'entraînement », explique l'enseignante à la polyvalente Jonquière et amatrice de combat d'armes en mousse Magali Perrin. Cette dernière signale que le combat n'est qu'une branche du jeu de rôles grandeur nature, une

on retrouve plusieurs curieux qui souhaitent s'initier à ce sport de combat. « L'implication d'une arme en fait un sport de combat différent, intrigant. »

UN COMBAT EN SÉCURITÉ

Nicolas Duguay précise qu'avant chaque combat, toutes les armes utilisées sont soigneusement scrutées et doivent respecter certains standards.

« À chaque événement dans les jeux de rôles grandeur nature, il y a des organisateurs qui font une homologation : ils palpent ton arme, regardent si elle est sécuritaire et s'assurent qu'il n'y ait aucune possibilité que tu blesses quelqu'un avec ton arme. Ensuite, ils te donnent un sceau de certification d'homologation. Sur le champ de bataille, des gens surveillent et s'assurent que toutes les armes sont homologuées. »



Photo : Jérémie Lussier

Magali Perrin s'est jointe au CAM en 2014.

branche qui permet de bouger. « On va faire du *free for all*, du roi de la montagne, de la prise de drapeau, bref, plein de modes qui sont plus sportifs. »

Nicolas et Magali se réunissent bimensuellement, avec une dizaine d'amis, pour pratiquer ce sport dans le sous-sol de l'Église Christ-Roi à Chicoutimi. Lors de pratiques prépan-démiques, le groupe a déjà compté entre 30 et 40 participants chaque soir.

Lors de leur plus récente activité, ils étaient une douzaine.

« Ça se passe beaucoup par le bouche-à-oreille », indique Magali Perrin, qui souligne qu'en région,

Nicolas Duguay, comme ses camarades, fabrique lui-même ses armes. Lances, épées, boucliers, chaque arme et accessoire est fabriqué de façon artisanale.

LE CAM, UN ART

« C'est une vieille tradition [de confectionner ses armes]. Ce qui est le fun, c'est que ça ne coûte rien. On prend les premiers matériaux qu'on trouve à la quincaillerie ; un bout de tuyau en PVC, de l'isolant qui coute 50 cents le petit bout et le classique *duct tape*. » Nicolas fabrique ses armes pour qu'elles soient à la fois sécuritaires, durables et légères.



Photo : Jérémie Lussier

Le CAM a repris ses activités le 19 septembre, après une pause de deux ans due à la pandémie.

« Au début, quand tu rentres dans les jeux de grandeur nature, tu n'as pas confiance en toi. Ce qui est le fun, c'est que tu ne te joues pas toi ; tu joues quelqu'un d'autre. Les jeunes qui n'ont pas confiance en eux peuvent prendre confiance à travers leurs personnages. C'est une forme d'expérimentation sociale. Tu te découvres à travers ton personnage dans le grandeur nature, et je pense que c'est l'un des aspects les plus positifs. »

- Nicolas Duguay

Magali Perrin explique que la partie créative du sport vient aussi de la création de nouveaux jeux. « Je dirais que c'est beaucoup l'esprit. Il y a plein de modes de jeux différents et il faut utiliser beaucoup de stratégies. »

« Il faut être créatif, mais pas seulement d'un point de vue artisanal [pour la fabrication des armes], précise le combattant. Tu dois t'inventer des personnages ; tu joues quelqu'un que tu n'es pas », précise Nicolas, qui participe parfois à des jeux de grandeur nature.

UN ASPECT SOCIAL

« C'est une forme de socialisation, explique Nicolas. Le grandeur nature, ça attire les gens qui sont renfermés socialement ou qui n'ont pas beaucoup d'aptitudes sociales. Ça joue ce rôle-là, d'intégration sociale. »

« Au début, quand tu rentres dans les jeux de grandeur nature,

tu n'as pas confiance en toi. Ce qui est le fun, c'est que tu ne te joues pas toi ; tu joues quelqu'un d'autre. Les jeunes qui n'ont pas confiance en eux peuvent prendre confiance à travers leurs personnages. C'est une forme d'expérimentation sociale. Tu te découvres à travers ton personnage dans le grandeur nature, et je pense que c'est l'un des aspects les plus positifs », se réjouit Nicolas Duguay.

Cependant, parfois, les combattants se butent à l'incompréhension et aux critiques des gens, bien que la situation ait évolué.

« De moins en moins, mais c'est sûr que les jeux de grandeur nature sont stigmatisés. On a toujours l'image du petit gars bizarre qui va faire des jeux grandeur nature et qui va jouer aux chevaliers avec ses amis. Oui, les gens ont des préjugés, mais c'est de moins en moins pire », explique M. Duguay.



Photo : Jérémie Lussier

Épées, lances, javelots, haches, couteaux ; toutes les armes sont adaptées pour le combat, afin d'être sécuritaires.



BOUGER À FAIBLE COÛT

Pratiquer un sport peut être dispendieux. C'est pour cette raison que le Coffre aux sports apporte des solutions aux personnes à plus faible revenu.



Élia

Rousseau

rousseauelia@hotmail.ca

Le Coffre aux sports a été mis en place pour aider les organismes communautaires à s'équiper de matériel sportif. De cette façon, les jeunes ont accès aux équipements. Ça leur permet de bouger sans se ruiner.

Ça évite aussi que les équipements se retrouvent dans des sites d'enfouissement alors qu'ils sont encore utilisables. Les gens vont plutôt porter leur matériel dans des coffres de dépôt au lieu de les jeter.

« L'objectif, c'était de récupérer ces équipements-là pour leur donner une deuxième vie », ajoute le responsable du Coffre aux sports, Martin Dallaire.



Le Norvégien accueille les écoles primaires gratuitement pour skier.

Photo : Élia Rousseau

Le responsable explique que même si le Coffre aux sports n'est ouvert que le samedi, les donateurs sont nombreux à aller porter du matériel qui ne sert plus. Ils doivent souvent vider les coffres.

L'endroit est accessible pour tous, que ce soit pour les familles dans la classe moyenne ou à revenus plus élevés. Le Coffre aux sports a remarqué que le budget réservé aux loisirs n'était pas prioritaire. Donc, quand vient

le temps de bouger, il peut être plus difficile de trouver des équipements sportifs à faible coût.

« Comme le but n'étant pas seulement d'offrir des équipements à des gens défavorisés, mais c'est aussi de faire de la récupération, on ne met pas de critères », mentionne Martin Dallaire.

La Petite Expé de la Fondation Pierre Lavoie a été mise en place pour offrir des skis de fond aux centres de plein air qui s'en-

gagent à accueillir les jeunes du primaire gratuitement.

C'est une dizaine de centres de plein air au Saguenay-Lac-Saint-Jean qui sont inscrits cette année. Le Norvégien à Jonquière y participe tous les ans depuis son lancement en 2019.

Une trentaine d'écoles devrait passer au centre de plein air le Norvégien pendant tout l'hiver.

Le directeur général du Norvégien, Geoffrey Isaac, prévoit

renouveler les skis de fond pour cette année alors que ça fait cinq ans qu'ils ont les mêmes. Pour lui, c'est important que les familles et les jeunes puissent bouger.

« C'est certain que ça fait partie de notre mission de pouvoir donner accès aux enfants pour pouvoir faire de l'activité physique. Petite Expé nous permet plus facilement de pouvoir réaliser cette mission-là », explique Geoffrey Isaac.



ENFIN UNE SOLUTION CONTRE LA SIMULATION AU SOCCER? FIFA WORLD CUP Qatar2022

Pour les fervents amateurs de soccer comme moi, ce début de Mondial 2022 peut paraître assez saugrenu. Pourtant, nous avons été bien habitués au changement au cours des deux dernières années. La direction arbitrale semble avoir demandé à ses juges de ligne de reprendre au maximum le temps perdu des matchs, ce qui m'a énormément surpris.

XAVIER SAVARD

xavier.savard83@hotmail.com

La première fois que j'ai pu l'observer, c'était pendant le match qui opposait l'Angleterre à l'Iran. Ce match a atteint un exceptionnel total de 117 minutes de jeu au lieu des 90 habituelles.

Selon les pertes de temps qu'il y a eu durant une moitié de match, l'arbitre doit décider combien de minutes additionnelles il va rajouter à la fin d'une demie. Si on remonte il y a deux ou trois ans,

quand un six minutes de temps en plus était annoncé, c'était suffisant pour m'impressionner.

En ce début de Coupe du monde, il n'est pas rare d'entendre le coup de sifflet retentir 10 minutes après la barre des 90 minutes.

Au début je faisais partie de ces gens qui trouvaient cela assez ridicule. J'avais l'impression qu'on voulait absolument qu'il y ait le plus de buts possibles et ainsi créer des retournements de situation de manière plus régulière.

Pas du tout en fait. Certains arbitres ont répondu aux commentaires des gens en expliquant qu'ils ne voulaient plus se donner de limite concernant le temps supplémentaire.

Avec toutes les simulations qu'il peut y avoir durant une partie, il n'est pas rare de voir les joueurs rentrer au vestiaire en ayant véritablement joué 85 minutes tout au plus. Cette nouvelle mesure est géniale. Les

matchs vont enfin durer le temps minimal de 90 minutes.

Pour ceux qui restent sceptiques et qui pensent que c'était mieux avant, dites-vous qu'une demie est censée durer 45 minutes au minimum. C'est littéralement écrit dans le livre des règlements.

Vous êtes donc prêts à dire que les arbitres devraient enfreindre les règlements mis en place? J'ai particulièrement aimé les commentaires de la FIFA sur le sujet. « Les règles n'ont pas du tout changé, mais les matchs, si. »

Maintenant, j'espère juste que les juges de ligne n'auront plus à ajouter au-dessus de 20 minutes supplémentaires lors des prochains matchs de cette Coupe du monde.

Sur ce plan, la responsabilité n'est pas entre leurs mains, mais bien dans celles des joueurs. Quand je vois le gardien iranien passer près de 20 minutes sur le sol contre l'Angleterre en première mi-temps, ça me fait mal à mon soccer.



Photo : Xavier Savard

Les arbitres avaient déjà commencé à donner davantage de temps additionnel durant les deux dernières éditions de la Coupe du monde lors de quelques matchs seulement.



Place du Royaume

CLUB DE MARCHÉ INTÉRIEURE EN PÉRIL

L'avenir du club de marche intérieure de Place du Royaume de Chicoutimi est compromis. Le CIUSSS souhaite mettre fin à son aide financière dès 2023.



Jade

Giovane

jadegiovane.pro@gmail.com

« Pour nous, ça va être difficile à absorber », prévient le président du comité du club de marche intérieure, Serges Villeneuve.

À l'aube de la 37^e saison du club de marche intérieure, le CIUSSS a averti d'arrêt de sa contribution financière. Malgré l'indépendance du groupe de marche, le réseau de la santé aidait à payer l'assurance de Rando Québec et le local à Place du Royaume mis à la disposition des membres.

« C'est sûr que si le CIUSSS nous abandonne, nous ne pourrions pas louer un local. Le club devra sûrement se défaire »,



Photo : Alicia Millour

« Le CIUSSS nous a dit qu'il allait nous aider à trouver des nouveaux partenaires, mais pour l'instant il ne nous a envoyé personne », confie le président du comité du groupe, Serges Villeneuve.

explique le trésorier du club de marche, Normand Brillant.

Avoir un local est important pour le club, c'est la seule façon pour les marcheurs de se réunir.

« On ne fait pas que marcher. Le côté social du groupe est pos-

sible grâce au local. On organise des activités dans le courant de l'année et c'est bien apprécié par les gens. On a une belle participation », souligne l'un des membres du comité du club de marche, André Bouchard.

Avant la pandémie, c'était plus d'une centaine de membres actifs qui faisaient partie du club de marche intérieure. Aujourd'hui, on en compte 29. « Certains marchent dehors et attendent le début de l'hiver pour

s'inscrire. Cette année, on devrait être une cinquantaine quand même », ajoute M. Brillant.

Le problème reste le même; il n'y a pas assez de membres pour que le club de marche intérieure soit autosuffisant.

Serges Villeneuve indique que le CIUSSS aimerait que le club augmente son membership ainsi que le prix d'inscription dans le but d'amasser des fonds pour le futur du club. Sachant qu'il a déjà augmenté les prix l'année passée, passant de 15\$ à 20\$, il ne se voit pas demander plus.

« Le 20\$, ce n'est pas tout le monde qui l'a. Quand tu es à la retraite et que tu vis sur ta pension, tu ne roules pas sur l'or. Imagine que j'augmente à 40\$. Même si ce n'est pas beaucoup, pour certains, c'est déjà gros. Ce sont plein d'enjeux auxquels il faut penser », relève-t-il.

Dans les dernières années, plusieurs clubs de marche ont dû fermer dans la région. La crainte de celui-ci est d'être le prochain sur la liste.

De son côté, le CIUSSS a répondu que « le club de marche sera davantage en mesure de répondre à vos questions. »

BIENTÔT UN PROGRAMME DE FOOTBALL JUVÉNILE À JONQUIÈRE

L'automne dernier, le retour de l'École intégrée de Jonquière sur les terrains de football a été un si grand succès que le programme devrait s'étendre à une autre catégorie d'âge, selon le technicien en loisir, Guillaume Tremblay.

WILLIAM SAVARD

savardwilliam1428@gmail.com

« C'était encore plus que ce qu'on espérait. On avait juste nos cadets (NDLR : secondaire 1-2-3) et on a terminé la saison à 32 joueurs », a expliqué ce dernier.

Pendant presque une décennie, l'arrondissement de Jonquière n'a eu aucun programme de football scolaire sur son territoire, malgré ses trois écoles secondaires.

L'École intégrée de Jonquière, créée en 2022 par la fusion des

écoles secondaires de Kénogami et de Jonquière, souhaite d'ailleurs se doter d'un programme juvénile, réunissant les secondaires 4 et 5, dès les printemps prochains.

« On regarde actuellement pour participer à un ou à quelques tournois au printemps. Il reste juste à trouver l'équipement nécessaire », a affirmé le technicien en loisir de l'École intégrée, mentionnant au passage qu'une petite base de volontaires avait déjà levé la main afin de faire partie de l'équipe juvénile.

« Devenir une grosse école de 1800 élèves au lieu de deux petites de 800 et 1000, ça a fait toute la différence pour notre bassin de joueurs », a expliqué Guillaume Tremblay, questionné sur les raisons du renouvellement de l'intérêt pour le football parascolaire à Jonquière.



Photo : Édouard Nadeau

Le programme de football cadet de l'École Intégrée de Jonquière a fait un retour au jeu lors de l'automne 2022, après presque une décennie d'absence du circuit régional.

De son côté, l'entraîneur-chef des Gaillards du Cégep de Jonquière, Philippe Leduc, s'est réjoui de la nouvelle. « C'est vraiment tout un travail qu'ils ont réalisé. J'étais à leur première partie officielle contre les Mustangs, c'était plaisant à voir. »

« L'arrivée du football cadet à Jonquière a vraiment bien fait avec nos Mini-Gaillards qu'on a relancé un an avant. Nos jeunes

du primaire qu'on initie lors de nos entraînements ne pouvaient pas continuer à jouer au football s'ils restaient à Jonquière. Maintenant, ce n'est plus le cas », a-t-il renchéri.

Lors des dernières années, avec l'abandon du programme de football à l'École secondaire des Grandes-Marées de La Baie et la grande diminution du nombre de joueurs à l'École secondaire

Charles-Gravel de Chicoutimi-Nord, les Gaillards ont connu une période plus difficile du côté du recrutement régional.

Philippe Leduc a assuré toutefois que, lors de la saison 2022, son équipe était composée à 50 % de joueurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Une proportion qui devrait être encore plus grande avec les années, selon lui, si les ambitions de mettre sur pied un programme juvénile venaient à se réaliser.

Depuis 1978
LA PIGE
ATM - Journalisme - Cégep de Jonquière

